

## Zulica, tragédie

Auteur : Dorat, Claude-Joseph (1734-1780)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

72 Fichier(s)

### Les mots clés

[Tragédie en 5 actes et en vers](#)

### Informations éditoriales

Localisation du document Paris, Bibliothèque nationale de France, Yf-6768

Entité dépositaire Paris, Bibliothèque nationale de France

Identifiant Ark sur l'auteur <http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb11900414n>

### Informations sur le document

Genre Théâtre (Tragédie)

Eléments codicologiques 67 p. ; in-12

Date

- 1760 (date de l'édition)
- 1760 (date de la 1ère représentation)

Langue Français

Lieu de rédaction Paris, chez N. B. Duchesne

### Relations entre les documents

#### Collection Zulica

[Zulica, tragédie en cinq actes et en vers](#) a pour édition approuvée cet ouvrage

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

# Édition numérique du document

Mentions légalesFiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)  
Éditeur de la ficheLaurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)  
Contributeur(s)

- Barthélémy, Élisa (édition numérique)
- Macé, Laurence (édition scientifique)

## Citer cette page

Dorat, Claude-Joseph (1734-1780), *Zulica*, tragédie, 1760 (date de l'édition) ; 1760 (date de la 1ère représentation)

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Ecume/items/show/111>

Notice créée le 29/04/2020 Dernière modification le 23/05/2023

---

# ZULICA, *TRAGÉDIE.*

Y 5651  
B

# ZULICA, TRAGEDIE, par M. Dorat

Représentée pour la première fois par les  
Comédiens François ordinaires du  
Roi, le Lundi 7 Janvier 1760.

Le prix est de 30 sols.



Chez N. B. DUCHESNE, Libraire, rue Saint  
Jacques, au dessous de la Fontaine  
S. Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC LX.

*Avec Approbation & Privilége du Roi.*

---

---

P E R S O N N A G E S.

**T**IMUR, *Empereur de  
Tartarie,* M. Grandval.

ZULICA, *son favori,* M. Le Kain.

ZÉHANGIR, *Prince du  
sang d: Timur,* M. Brizard.

AMETIS, *Fille de Zéhan-  
gir,* Mlle. Clairon.

OMAR, *Capitaine des  
Gardes de Timur,* M. Dubois.

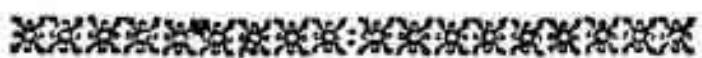
AZOR, *Confidant de Zé-  
hangir,* M. Blainville.

GARDES.

*La Scène est à Samarcande dans le Palais  
de l'Empereur.*



# ZULICA, TRAGÉDIE.



## ACTE PREMIER.

### SCENE PREMIERE.

ZÉHANGIR, AZOR.

ZÉHANGIR.



IENS, cher Azot, suis-moi; la nuit  
d'un voile épais  
Enveloppe ces lieux, & couvre mes  
projets.

As-tu vu les Emirs? Leur cœur m'est-il fidèle?  
Ne me déguise rien, réponds-tu de leur zèle?

Aiii

## AZOR.

A tes vastes dessins tout semble concourir,  
 Et les fers Géorgiens brûlent de te servir:  
 Je connois cette Troupe, & quel esprit l'anime;  
 D'un Maître qui la brave orgueilleuse victime,  
 Elle est encor à craindre; & ce feu renfermé  
 Embrâseroit l'Etat, s'il éroit rallumé.  
 Mais quand mon amitié seconde ta prudence,  
 Que dois-je soupçonner d'un si triste silence?  
 Je croyois m'ètre acquis, en ce prochain danger,  
 Le droit d'en être instruit & de le partager.

## ZÉHANGIR.

Eh bien, Azor, eh bien! c'est trop longtems me taire,  
 Pénètre dans la nuit de ce sombre mystère;  
 De mon ambition connois la profondeur,  
 Apprends tous mes secrets, & descends dans mon  
 cœur.

Sorti du sang des Rois, je n'aspire qu'au Trône:  
 Timur m'oppose en vain l'orgueil de sa Couronne;  
 Il dédaigne un mortel qu'il devoit accabler;  
 Il m'a laissé le jour, c'est à lui de trembler.  
 Qu'il prévienne mes coups, ou sa perte est certaine.  
 Peut-être ignores-tu la source de ma haine?  
 L'ordre du Trône alors t'exiloit loin d'ici,  
 Et de tout, en ce jour, tu dois être éclairci.  
 A peine regnoit-il, qu'il jura de détruire  
 Nos coutumes, nos mœurs, & les Loix de l'Empire.

Ces vices déguisés, les sciences, les Arts,  
Dans nos champs, à sa voix, volent de toutes parts.  
C'étoit peu; dépouillant la Majesté suprême,  
De climats en climats il les chercha lui-même.  
De cet éloignement je sentis tout le prix:  
A la rébellion j'excitai les esprits;  
Je leur peignis Timur comme un Tyran barbare,  
Et leur fis voir en moi le cœur d'un vrai Tartare.  
Chaque jour appuyoit & flattoit mes desseins:  
Le Sceptre, cher Azor, passoit entre mes mains:  
Je triomphois: soudain on vit Timur paroître;  
Tout ce peuple pâlit & reconnut son Maître.  
Il revint entouré d'un cortège nombreux  
D'hommes efféminés, d'Artistes dangereux,  
Lâches, qui sans remords désertant leur Patrie,  
Appertoient en ces lieux leur servile industrie.  
De mes complots sans doute il étoit informé:  
Mais d'un parti secret justement allarmé,  
Il parut, affectant une fausse clémence,  
Dédaigner le plaisir que donne la vengeance.  
Que d'outrages depuis n'ai-je point effuyés!  
Que de projets rompus, de vœux humiliés!  
Je vois un Zulicæ, corrupteur politique,  
Sous un Maître orgueilleux favori despotique,  
Usurper sans rougir & mon rang & mes droits.  
Il commande l'armée; il donne ici des loix.

Aiv

---

Je vois ces Arts nouveaux, enfins de la mollesse,  
De nos antiques mœurs dégrader la noblesse;  
Et détestant l'éclat qui lui cache ses fers,  
Le Tartare en secret regretter ses déserts.

AZOR.

Par ces Arts, cependant Samarcande; embellie,  
Des peuples de l'Europe attire enfin l'envie,  
Et l'Araxe & l'Euxin chargés de leurs trésors,  
Par ces nouveaux tributs enrichissent nos Ports.

ZÉHANGIR.

O faute malheureux, qui produit l'esclavage!  
Des Scythes nos ayeux imitons le courage.  
Ces mortels généreux dans leurs plaines errans,  
Avant ces vains tributs, avoient-ils des Tyrans?  
A ce Peuple avili je veux donner un Maître,  
Qui maintienne ses Loix, digne en effet de l'être;  
Et si le Ciel seconde un légitime effort,  
Ce jour de l'Empereur doit éclairer la mort:  
Pour assurer mes coups, j'arme un Sujet qu'il aime,  
Et je choisis la main de Zulica lui-même.

AZOR.

Quoi! l'ami de Timur?

ZÉHANGIR.

Cesse d'être surpris.

Tu sais que l'Empereur s'est privé de son Fils:  
Tu sais que Zulica, sorti d'un sang illustre,  
Par ses exploits encor lui donne un nouveau lustre.

Le Peuple l'aime enfin ; mais un tel attentat  
Contre un lâche assassin va soulever l'Etat.  
Tout alors contre lui paroîtra légitime ;  
Je pourrai sans danger le punir de mon crime.

A ZOR.

Eh ! Comment prétends - tu le séduire en ce jour ?  
Quel ressort, quel moyen employeras - tu ?

ZE HANGIR.

\*\* . . . . . L'amour ;  
Cet amour teint de sang, dont l'ardeur effrénée,  
Sous le joug du devoir n'est jamais enchaînée.  
Ma Fille t'est connue. A peine ses attractions  
Aux yeux de Zulica brillent dans ce Palais ;  
Il pâlit, il soupire, & devient sa conquête :  
Déjà de leur hymen ils préparent la fête.  
Mais plein de mes projets, & me flattant qu'un jour  
Ma haine auroit besoin d'un malheureux amour,  
Avant que l'Empereur en eût le moindre indice,  
Pour rompre cet hymen, j'employai l'artifice.  
Par mon ordre Amétis, sous des prétextes vains,  
Pattit sans pénétrer quels étoient mes desseins.  
Peins - toi de Zulica l'emportement extrême ;  
Il vouloit, & me perdre & s'immoler lui - même ;  
Il vouloit .... Mais Timur étoit absent alors :  
Il me falloit du temps, je bravai ses transports.  
Il aime, il brûle encor, & cette longue absence  
D'un amour furieux accroît la violence.

A v

Cette même Amétis, objet de tant de feux,  
 Avec l'Aurore, Ami, doit paroître en ces lieux.  
 Crois-tu qu'en ces moments de prestige & d'ivresse,  
 Où le devoir s'égare, & cède à la tendresse,  
 Cet trop crédule Amant, par l'espoir ébloui,  
 Ose me refuser son bras & son appui?  
 Je ne lui laisserai que le tems de répondre;  
 S'il balance, à l'instant j'ai de quoi le confondre,  
 Et le réduire au choix nécessaire & cruel,  
 Ou d'être malheureux, ou d'être criminel.  
 Va, crois-moi, je scâurai disposer de son ame;  
 Je l'ai fait avertir, j'attends tout de sa flamme.

## A Z O R.

Ne crains-tu pas plutôt que loin de t'obéir,  
 Cet Esclave des Rois ne songe à te trahir?

## Z É H A N G I R..

Connois mieux Zulica: jeune, ardent & facile,  
 A mes impressions je le rendrai docile.  
 Vertueux par foiblesse, aimant avec fureur,  
 Toutes les passions vont entrer dans son cœur;  
 Dans ce cœur égaré, devenu ma victime,  
 Même au sein des remords je pertrai le crime.  
 Tu le verras flotter, trembler, se repentir,  
 Détester ses sermens, & pourtant les remplir.  
 Enfin, s'il balançoit, si son bras trop timide,  
 S'étonnoit des dangers de ce grand particide,

De la révolte alors je ranime les feux.  
Quoi qu'il arrive, Ami, tout répond à mes vœux.

A Z O R.

Ainsi de ce secret, Amétis jeune encore .....

Z É H A N G I R.

Toi seul scnis mes dessins, ma fille les ignore :  
Jectains trop sa vertu prompte à s'effaroucher,  
A ses regards surtout j'ai voulu me cachet.  
Dans son exil encor je l'aurois retenue !  
Mais pour vaincre un Amant, j'ai besoin de sa vue.  
Un regard le perdra : de cet événement,  
Il faut, sans le scavoir, qu'elle soit l'instrument.  
De mon ambition & victime, & complice,  
Avec moi, si je meurs, il faut qu'elle périsse.  
Voilà tous mes projets : ton utile amitié  
Dans ce noble complot doit être de moitié.  
Que le même intérêt aujourd'hui nous enchaine :  
Ainsi que notre espoir, unissons notre haine.

A Z O R.

Ordonne, je suis prêt ; je m'abandonne à toi,  
Jusqu'au dernier soupir je t'engage ma foi.  
Tes services passés vivent dans ma mémoire,  
Trop heureux de te suivre au sentier de la gloire !  
De mon zèle, en un mot, ne crains point d'abuser.  
Qui me sauva la vie, a droit d'en disposer.

Z É H A N G I R.

C'est assez : sois certain de ma reconnaissance.  
J'entends du bruit, on vient ; fors, Zulica s'avance.

## SCENE II.

ZULICA, ZÉHANGIR.

ZULICA.

**E**ST-CE vous, Zéhangir ? Dans l'ombre de la nuit,  
 Quel motif au Palais m'appelle & vous conduît ?  
 L'intérêt de l'Etat nous rassemble sans doute ?

ZÉHANGIR.

Tu sauras mes desseins : parle plus bas, écoute.  
 J'ouvre les yeux, ma haine est prête d'expirer,  
 J'ai causé tes malheurs, je veux les réparer.

ZULICA.

Les réparer ! Comment ? Et que viens-je d'entendre ?  
 Ah ! Seigneur, achévez.... Ciel ! que va-t-il m'ap-  
 prendre ?

ZÉHANGIR.

De quel œil verrois-tu ma fille dans ces lieux ?  
 L'aimerois-tu toujours ?

ZULICA.

Que dites-vous ? Grands Dieux !  
 Moi si je l'aimerois ! Oui, le Ciel, que j'atteste,  
 Connût toute l'ardeur d'un amour si funeste.

Je l'adore, Seigneur. Par l'obstacle irrité,  
 Ce feu dans son absence est encore augmenté;  
 Vous seul avez détruit le bonheur de ma vie;  
 J'obtenois Amétis, vous me l'avez ravie.  
 Arbitre redouté de mes destins affreux,  
 Jouissez du plaisir de faire un malheureux.  
 Poursuivez, j'ose encor défier votre haine;  
 Je me livre en aveugle au penchant qui m'entraîne.  
 Amétis vous respecte; & vous pouvez, Seigneur,  
 L'arracher de mes bras, mais jamais de mon cœur.

Z E H A N G I R.

Je te l'ai déjà dit, ce vain courroux expire:  
 J'aprouve enfin l'amour que ma fille t'inspire;  
 Et pour autoriser tes feux & mon espoir,  
 Elle-même revient, & tu vas la revoir.

Z U L I C A.

La revoir?

Z E H A N G I R.

À l'instant; & l'Aurore naissance  
 A tes regards charmés doit offrir ton Amante.  
 Oui, tu peux aspirer à l'himen d'Amétis;  
 De ton zèle pour moi sa main sera le prix.

Z U L I C A.

J'obtiendrois ce que j'aime! Et vous pourrez ...

Z E H A N G I R.

Arrête:

Il faut en me servant mériter sa conquête.

## Z U L I C A.

Comment?

Z É H A N G I R.

J'ai des projets vastes &amp; périlleux.

Veux-tu me seconder?

Z U L I C A.

Qui, moi? si je le veux?

Z É H A N G I R.

Avant de rien promettre, éprouve ton courage.

Z U L I C A.

Me connoissez-vous bien? Quel est donc ce langage?

Z É H A N G I R.

Celui d'un Courtisan instruit à tout prévoir.

Des préjugés, crois-moi, je connois le pouvoir;

Les plus grands coeurs souvent ont le plus de foi-  
blessé.

Je t'offense peut-être, &amp; ce soupçon te blesse:

Mais tu vois, Zulica, si l'effort est aisé,

Par le prix glorieux que je t'ai proposé.

La récompense à peine est égale au service.

Je t'impose en un mot un cruel sacrifice:

J'ai besoin &amp; d'un cœur &amp; d'un bras assurés.

Il s'agit de briser les noeuds les plus sacrés,

D'opposer aux remords une ame indifférente,

D'immoler d'un œil sec l'amitié gommeuse,

De t'armer d'un poignard.... Tu frémis! Il suffit:

Je te laisse.

## S C E N E III.

ZULICA *seul.*

Il m'échappe : ô Ciel ! Que m'a-t-il dit ?  
Je demeure immobile. Une terreur secrète  
A passé maigre moi dans mon ame inquiète.  
Quoi ! M'armé d'un poignard ! Quel étoit son  
dessein !  
Ah ! Barbare, il falloit le plonger dans mon sein :  
Sans doute, en m'immolant tu m'épargnois des  
crimes.  
Sous mes pas chancelans j'entrevois des abysses.  
Où vais-je m'égarer ? Quels soupçons ! Et pourquoi  
Vais-je encor redoubler mon trouble & mon effroi ?  
Evitons un mortel qui pourroit me séduire ;  
Déjà sur mes esprits il n'a que trop d'empire.  
L'éviter ! Lui, Grands Dieux ! Le pere d'Ametis !  
Lui, par qui tous mes vœux seront bientôt remplis !  
Non, je sens que l'Amour dans mon cœur est le  
maître ;  
Il m'arrache à moi-même, il me perdra peut-être ...  
N'importe, je m'y livre ; & je veux dans ce jour  
M'immoler tout entier à ce fatal amour.



## ACTE II.

### SCENE PREMIERE.

AMETIS, ZEHANGIR.

ZEHANGIR.

**A**CCUSANT ton destin & la rigueur d'un  
Pere,  
Tu te plaignois à tort d'un exil nécessaire  
Sans doute le devoir, & l'absence, & le tems,  
Autont à la raison soumis tes sentimens.  
C'en est fait, & je veux moi-même te l'apprendre:  
À Zulica, ma Fille, il ne faut plus prétendre;  
Un tel espoir t'abuse, il me déplaît: enfin  
Je veux dès aujourd'hui disposer de ta main.  
Mon choix est déjà fait. Si ton cœur en soupire,  
Il convient à ton rang, & tu dois y sousscrire:  
Et je crois qu'Ametis, aveugle sur ce choix,  
Craindra de me déplaire une seconde fois.

## A M E T I S.

Ah ! faudra-t-il , Seigneur , vous combattre sans  
cessé ?

Et le pouvoir d'un Père éteint-il sa tendresse ?  
O Fille infortunée ? ô fatal souvenir ?  
Qu'exigez-vous de moi ? Duzziez-vous m'en punir ?  
Permettez qu'Ametis , par un aveu sincère ,  
Decouvre à vos regards son ame toute entière .  
Le mortel après vous le seul cher à mes yeux ,  
Est celui que j'aimois quand je quittai ces lieux .  
Pourquoi me rappeler , Seigneur , de cet asile ,  
Où sans vous offenser , j'allois moutir tranquille ?  
Pourquoi de mon amour quand j'allois triompher ,  
Ne rallumer ses feux que pour les étouffer ?  
Pardonnez , mais enfin souffrez que je reclame  
Les droits que la pitié doit avoir sur votre ame .  
Soyez père , daignez , dans ces tristes momens ,  
Ne vous point dérober à mes embrassemens .  
Laissez-vous défaillir . Eh quoi ! Rien ne vous touche !  
Vous me montrez toujours un visage farouche .... !  
Ah ! Seigneur , désormais qui pourra vous flétrir ,  
Si votre Fille en pleurs n'a pu vous attendrir ?

## Z É H A N G I R.

Qu'entends-je ? Du respect est-ce-là le langage ?  
Crois-tu me défaillir , quand ton orgueil m'assage ?

Au traître Zulica si j'ai promis ta foi,  
J'ai dû changer enfin : tremble, ou change avec moi.

A M E T I S.

Lui traître ! lui, Seigneur, ce Héros dont le zèle  
Promet à cet Empire un défenseur fidèle,  
Lui qui formé par vous au grand Art des Guerriers,  
A vu ceindre son front des plus nobles lauriers ;  
Et qui pendant la paix cherchant une autre gloire,  
Ministre couronné des mains de la Victoire,  
Et de son Empereur secondant les projets,  
Consacre son repos au bonheur des Sujets !  
S'il a pu démentir cette vertu sublime,  
Je ne le connois plus, apprenez moi son crime.

Z É H A N G I R.

Je ne m'explique point ; malgré tant de vertus,  
Oubliez-le, vous dis-je, & ne répliquez plus.

A M E T I S.

Quel est enfin Seigneur celui qu'on me destine ?  
Me cache-t-on encor le bras qui m'assassine ?  
Quel est donc cet époux ?

Z É H A N G I R.

Tu me presSES en vain ;  
Tu n'apprendras son nom qu'en lui donnant la main.

A M E T I S.

Hymen ! Affreux hymen ! devoir impitoyable !  
Pourrez-vous le former, ce lien redoutable ?

M'ôter à ce que j'aime :

ZEHANGIR.

Etouffe ce transport,

C'est à la politique à régler notre sort.

A M E T I S.

Puisque vous le voulez, oui je vous sacrifie

Mon déplorable amour, mes sentiments, ma vie :

Mais en rompant des noeuds aussi chers à mon cœur,

Je n'en formerai point, qui me feroient horreur.

Vous ne répondez rien : quoi ! Mon Père inflexible,

Toujours à ma douleur offre une ame insensible ! ....

J'obéirai Seigneur : qu'on m'entraîne à l'Autel.

Puisque vous m'imposez un devoir si cruel,

Je vele le remplir ; & dans le moment même,

J'immolerai ce cœur au seul mortel que j'aime.

Mon trépas me rendra, dans ce funeste jour,

Fidelle à la Nature, & fidelle à l'Amour.

## SCENE I.

ZULICA, *au fond du Théâtre.*

ZEHANGIR, AMETIS.

ZEHANGIR,

ZULICA vient: songez à ce qu'il faut lui dire:  
Il vous cherche sans doute.

AMETIS.

*Est-ce à moi de l'instruire?*

Je pourrois .....

ZEHANGIR.

*(A part.)*

Il le faut. Je prévois sa douleur,  
Et reviens profiter du trouble de son cœur.

*Il s'en va.*

SCENE III.

ZULICA, AMETIS.

ZULICA.

Je ne me trompe point ; c'est Ametis, c'est elle !  
O jour heureux ! Après une absence cruelle,  
Je vous revois enfin.

AMETIS.

Quels transports imprudens !

Crains plutôt ma présence.

ZULICA.

Est-ce vous que j'entends ?

Ah ! n'empoisonnez point ces momens pleins de  
charmes.

Au bonheur de vous voir, ne méléz point d'allar-  
mes.

Quoi ! d'un œil inquiet vous parcourrez ces lieux !  
Parlez, ai-je cessé d'être cher à vos yeux ?

AMETIS.

Arrête, Zulica ; ce reproche me blesse.

De quel droit oses-tu soupçonner ma tendresse ?

Ne crains rien de ce cœur rempli des mêmes feux,  
Toujours tendre & constant, mais toujours malheu-  
reux.

Va, ne crains que le sort qui s'obstine à nous nuire,  
 Et renonce au bonheur où notre amour aspire.  
 Ce jour, qui de nos jours te sembloit le plus beau,  
 Doit peut-être tous deux nous plonger au tombeau.  
 Nos malheurs sont comblés ; tremble, te dis-je,  
 tremble,  
 Et déteste le lieu, l'instant qui nous rassemble.  
 Zéchangir aujourd'hui règle notre destin ;  
 Il va nous séparer, il a promis ma main.

Z U L I C A.

Qu'entends-je ? Le perfide ! Est-il bien vrai, Madame ?  
 O sort qui me poursuis ! .... Ah ! déplorable flamme !  
 Si vous saviez ....

A M E T I S.

Eh ! quoi ?

Z U L I C A.

Le barbare à l'instant,  
 Par un trompeur espoir abusoit votre Amant.  
 Il m'avoit tout promis, & .... Dois-je encor  
 me taire ?

A M E T I S.

Acheve.

Z U L I C A.

Je redoute un horrible mystère.

A. M. E T. I. S.

Mon malheur cependant est prêt de s'accomplir ;  
 Il menace, il ordonne, & tu m'en vois frémir ;

Mais pour mieux te punir, pour m'accabler encore,  
Il me cache le nom d'un Rival que j'abhorre ;  
Et d'un himen secret allumant le flambeau,  
Le cruel sans horreur me livre à mon bûcher.

## Z U L I C A.

Je ne me connais plus : ma tendresse, ma gloire  
Veulent que je me venge, & je dois les en croire.  
Jusqu'aux pieds des Autels, j'irai, dans ma fureur,  
Affronter un Rival, & lui percer le cœur.  
Que dis-je ? A cet himen avez-vous pu souscrire ?  
D'un Tiran orgueilleux respectez-vous l'empire ?  
Aimez-vous ce barbare & ce Père inhumain,  
Qui nous dicte ses loix un poignard à la main ?  
J'en sais, mais son front ténébreux & sauvage  
A mes yeux effrayés annonce quelqu'orage :  
Sans doute il se prépare à de nouveaux forfaits,  
Et veut nous immoler tous deux à ses projets.

## A M E T I S.

Qu'as-tu dit ? Où t'emporte une aveugle colère ?  
Connois mes sentiments, & respecte mon Père.  
Tu sais trop si jamais son insensible cœur  
D'un regard caressant m'accorda la douceur :  
Il m'exile, il m'attache à tout ce que j'adore,  
Sa haine me poursuit, & moi je l'aime encore.  
Pour lui sauver le jour tu me verrois périr ;  
S'il enfreint ses devoirs, j'ai les miens à remplir.  
Ose donc m'imiter ; souffrons, mais sans murmure,  
Et n'étouffons jamais les loix de la nature.

## · Z U L I C A.

Ô versu ! Pardonnez, Madame, mes malheurs  
Autorisent assez mon trouble & mes douleurs.  
Quoi ! depuis le moment qui m'enleva vos char-  
mes,

Dans le sein des ennuis je dévore mes larmes.  
L'Empereur m'offre en vain le sort le plus heureux,  
Notre himen de mon cœur peut seul remplir les  
vœux ;

Et quand je vous revois, il faut que je vous céde,  
Il faut qu'en ce jour même un autre vous possède !  
Un farouche Mortel que rien ne peut flétrir,  
A ses ordres affreux vous force d'obéir !  
Moi, je pourrois souffrir un si cruel outrage !  
Perfide Zéhangir, consomme ton ouvrage :  
Viens, que veux-tu de moi ? Quel crime exiges-tu ?  
Redoutez les transports d'un Amant éperdu ...  
Oui, pour vous obtenir je suis prêt à tout faire.

## A M E T I S.

Et quel est ton dessein ? Dicux ! J'aperçois mon  
Pere.

## SCENE IV.

S C E N E I V.

ZEHANGIR, ZULICA, AMETIS.

ZULICA.

**S**EIGNEUR, c'est donc ainsi qu'avec impunité  
Vous croyez vous jouer de ma crédulité ?  
Quel est votre dessein ? sans Amétis, sans elle ;  
J'aurois déjà vengé cette injure cruelle :  
Nous verrons à quel point vous voulez éprouver  
Un cœur que rien n'étonne, & fait pour vous braver.

ZEHANGIR.

Va, je puis défier ton superbe courage.  
Téméraire, oses-tu me tenir ce langage ?

ZULICA.

J'oserois encor plus.

AMETIS.

Cruels, que faites-vous ?

ZEHANGIR à Zulica.

Je prétends te parler.

AMETIS.

Mon Pere...

ZEHANGIR.

Laisssez-nous.

Amétis s'en va.

B

## SCENE V.

ZEHANGIR, ZULICA.

ZEHANGIR.

D'où vient donc ce courroux ? Quelle est ton injustice ?  
 Toi seul causes tes malheurs, seul tu fais ton supplice.  
 Ma fille éroit à toi, tu n'avois qu'à parler ;  
 Mais à l'aspect d'un fer mes yeux t'ont vu trembler.  
 Est-ce-là cette ardeur qu'elle devoit attendre ?  
 Glacé par les remords, est-ce à toi d'y prétendre ?  
 Oui, tu le peux encore, & ta noble fierté  
 M'a beaucoup moins aigri qu'elle ne m'a flatté.  
 Si tu le veux, ma fille à toi seul destinée,  
 Sous tes loix dès ce jour va se voir enchaînée.  
 D'autres motifs encor, de plus brillans appas,  
 Si la gloire te plait, doivent armer ton bras.  
 Après un tel aveu, décide-toi, prononce ;  
 Tu chéris Amétis, & j'attends ta réponse.

ZULICA.

Dans quel trouble nouveau me jette ce discours !  
 Je voudrois tout promettre, & balance toujours....  
 Oui, j'adore Amétis, & mon amour l'emporte ;  
 Oui, je frémis en vain, Amétis est plus forte.

Le plus grand des foliais seroit de la trahir.  
 Que deviens-je ? Ordonnez, je suis près d'obéir.  
 D'obéir ! Et quel est le crime qu'on prépare ?  
 Non, je ne promets rien ; ne poursuis point, Bar-  
 bare.  
 Avant que je succombe, ô Ciel, tonne sur moi !  
 Eclate ! La victime est digne encor de toi.

## Z É H A N G I R.

Ce trouble en dit assez, je vois ce qu'il m'annonce.  
 Amatis t'adoroit, & ton cœur y renonce :  
 Tu ne l'aimas jamais : ne murmure donc plus,  
 Et cessé d'accuser un trop juste refus.  
 Tu seras satisfait ; les noeuds de l'hyménée  
 Au sort de ton Rival joindront sa destinée.  
 Orgueilleux de ton rang, fier de m'avoir bravé ;  
 Voi le jouir d'un prix qui t'étoit réservé.  
 Je vais tout préparer.....

## Z U L I C A.

O désordre ! ô tendresse !  
 Ah ! Cruel, arrêtez, & voyez ma faiblesse.  
 Par quel art vos discours, irritant ma furur,  
 Enfoncent par degrés le poignard dans mon cœur !  
 Vous triomphez enfin : je cède... Vers l'abîme  
 Vous entraînez mes pas sur les traces du crime :  
 Dans un gouffre d'horreurs, je vois l'Amour sa-  
 glant ;  
 Il présente à mes yeux un glaive étincelant.....

Bij

ZÉHANGIR, *sur donnant un poignard.*  
 Ose en arrêter tes mains. J'accepte ce présage ;  
 Démon de la vengeance, affermis ton courage.  
 S'il seconde mes vœux, je jure qu'aujourd'hui,  
 Pour prix d'un tel bien-fait, Amétis est à lui.

ZULICA.

Qu'exigez-vous enfin ?

ZEHANGIR.

Il faut servir ma haine.

Oui, depuis trop longtemps un vain remords l'en-  
 chaine.

Il faut à mes desseins prêter un bras vengeur,  
 Immoler un Tyrant.

ZULICA.

Quel Tyrant ?

ZÉHANGIR.

L'Empereur.

ZULICA.

L'Empereur !

ZEHANGIR.

Lui.

ZULICA, *jettant le poignard.*

Mon Roi ! Qu'entends-je ? Est-il possible ?  
 Me voilà donc instruit de ce secret horrible !  
 Je n'écoute plus rien.

ZEHANGIR.

Quoi . tu peux balancer !

A l'hydra d'Amétis tu veux donc renoncer ?

Consulte-toi, résous..... Tu te tais, & sans doute.....  
 Connois tes intérêts, ton danger même.... Ecoute.  
 L'amitié de Timur doit-elle t'aveugler ?  
 Peut-être qu'en secret il cherche à t'accabler.  
 Juge mieux de la Cour, & prévois ton naufrage.  
 Le calme, dans ces lieux, est voisin de l'orage.  
 Un Favori des Rois, envié dans ses fers.  
 Au plus beau de ses jours, doit craindre les revers.  
 Illustre malheureux que la foudre enflamme,  
 Il doit toujours trembler en approchant du Trône.  
 La pâle jalouse, & l'inquiet orgueil  
 Veillent autour de lui pour creuser son cercueil ;  
 L'éclat de la faveur l'éblouit sur sa perte :  
 On le flatte, il triomphe, & sa tombe est ouverte.

## ZULICA.

Dieux !

## ZEHANGIR.

Tu peux éviter un semblable destin.  
 Il ne faut que tenter, le succès est certain.  
 De ce grand coup mon bras se fut chargé lui-même,  
 Mais tu connois du Roi la vigilance extrême.  
 Objet de ses soupçons, à la Cour odieux,  
 A peine puis-je avoir un accès dans ces lieux.  
 Enfin j'ai sur toi seul fondé mon espérance ;  
 Je temets à toi seul le soin de ma vengeance.

## ZULICA à per.

Je pourrois.....!

## ZEHANGIR.

Tu fais tout ; tu peux me perdre , & moi  
J'ose parler en maître & te faire la loi.  
Oui , si tu me trahis , Améris est perdue ;  
Avant que d'expirer , je l'immole à ta vue.  
C'est trop peu que l'hymen la donne à ton Rival ,  
Je brise ces liens qui me vengeroient mal.  
Tu réponds de ses jours , ils sont en ta puissance.  
Trompé dans mes projets , trahi dans ma ven-  
geance ,  
Je puis permettre tout à mon juste courroux ,  
Et c'est ta lâcheté qui conduira les coups.  
I'cris de ma fureur , crains pour elle.

## Z U L I C A.

Barbare...

Où vas-tu m'engager ? Je sens que je m'égare ;  
Oui , je te servirai , j'en atteste les Dieux.

## ZEHANGIR.

Eh bien ! qu'avant la nuit je te trouve en ces lieux ;  
Tout sera prêt : je fous. Mais songe à ta promesse.  
*Il s'asseoit.*

SCENE VL

OMAR *Capitaine des Gardes.* ZULICA.

ZULICA *épant.*

Qu'ai-je promis ? Où suis-je ? & quelle est ma  
foiblesse ?  
Tous mes sens sont gâtés ! Malheureux ! qu'ai-je-  
fait ?  
Le cruel, malgré moi, m'enchaîne à son forfait !  
Que veux-tu, cher Omar, & que viens tu me dire ?

OMAR.

De ses ordres Timur m'a chargé de t'instruire.

ZULICA *épant.*

Qu'entends-je ?

OMAR.

A son réveil il m'a fait avertir,  
Il te mande, & tous deux veut nous entretienir.  
Dans un sombre chagrin son ame ensorcelée,  
D'un projet important paroît être remplie.  
Quel que soit son dessein, il t'aime, & c'est à toi...  
Que vois-je... ? Tu frémis ! Qui cause ton effroi ?

Biv

ZULICA *à part.*  
Pétide Zéhangir ! Serment que je déteste !

OMAR.

Qui donc t'a pu jetté dans ce trouble funeste ?  
Je ne te connois plus.

ZULICA *troublé.*

Cher Omar, je te suis.

*à part*

Pourrai-je lui cacher mon trouble & mes ennuis !

*Fin du second Acte.*





## ACTE III.

### SCENE PREMIERE.

T I M U R, Z U L I C A, O M A X  
*suite de Timur.*

T I M U R.

*A ses Gardes.*



U'ON se retire. Et vous, dont l'amitié m'est chère,  
 Sur un grand intérêt il faut qu'elle m'éclaire.

Cet Empire est rempli de partis redoutés:  
 Le feu des factions renait de tous côtés.  
 Par vos soins, par les miens, en vain j'ai cru l'éteindre;  
 Plus que mes ennemis, mes Sujets sont à craindre.

B.

Accablé par la guerre & les tristes succès,  
 La révolte m'attend dans le sein de la paix.  
 On murmure toujours. La fière Tartarie  
 Est libre sous mon règne, & se croit asservie.  
 Ces Arts, que dans son sein je voulois attirer,  
 La rendent plus barbare, au lieu de l'éclairer.  
 Faite pour l'esclavage, à la nuit destinée,  
 D'un jour trop beau pour elle elle semble étonnée.  
 On fait ce que j'ai fait ; & s'il m'en a coûté  
 Pour imposer un frein à sa féroce,  
 Je ne fis point assez ; oui, je devois détruire  
 Ce Corps toujours fatal au bonheur de l'Empire;  
 Ce redoutable amas de mortels factieux,  
 Inutiles Soldats, Citoyens dangereux,  
 Ces Géorgiens enfin, que leur Maître déteste,  
 Et dont j'avois juré d'anéantir le reste.  
 Contre moi dès long tems ils élèvent leur voix.  
 Ils réclament, dit-on, la fierté de leurs droits ;  
 Je veux scâvoir de vous quel parti je dois prendre.  
 Avez-vous des raisons qui puissent les défendre?  
 Ne me les cachez point.

O M A R.

Par mon zèle animé,  
 Co m'attrai-je un dessein dont vous semblez châ-  
 mè ?  
 N'imoste, il faut parler, dussé-je vous déplaire.  
 Je sens que mon devoir sac défend de sac taire.

Quoi ! malic factions déchirent vos Etats,  
L'abîme : chaque jour est ouvert sous vos pas ;  
Et vous voulez, Scigocur, excitant les multitudes,  
Frapper de nouveaux coups, & souvrir nos bles-  
sures !

Le salut de l'Empire & celui de vos jours ,  
Tout d'un juste courroux doit enchaîner le cours.  
Ah ! daignez écouter la voix de la clemence.

Vous avez trop suivi celle de la vengeance.  
Sans doute , il le falloit ; vos vœux sont satisfaisz :  
Il en est temps encor ; regnez par les bienfaits.

On n'aime pas toujours les mortels qu'on admire ,  
Et l'amour désormais doit fonder votre Empire.  
Les Arts , dans vos Etats , naissent à votre voix ,  
Votre rare valeur , vos vertus , vos exploits ,  
Ces sublimes projets que le Delphin seconde ,  
Tout annonce dans vous le plus grand Roi du  
monde ;

Mais il faut couronner tant de soins généreux ;  
Et Créateur d'un Peuple , il faut le rendre heureux.

#### T I M U R.

Et que n'ai-je point fait pour ce Peuple sauvage ?  
Il m'a vu , dédaignant un fastueux hommage ,  
Descendre de mon Trône , & parmi les dangers  
Lui chercher des Vertus & des Arts étrangers.  
S'il se plaint de ses fers , lui-ſui se l'as prépare ;  
Et je serois humain , s'il n'eut , oïst barbare.

Des Monarques souvent on blâme les rigueurs ;  
Mais toujours de leur Peuple on ignore les mœurs.  
Que ne regnè-je , hélas ! dans ces climats paisibles,  
Où les Rois adorés ont des Sujets sensibles ;  
Où le sceptre en leurs mains déposé par la Loi ,  
Est le soutien du Peuple , & n'en est pas l'effroi !  
Que j'envierois , ami , de pareils diadèmes !  
Les Rois font des heureux , lorsqu'ils le sont eux-  
mêmes.

Pour moi , craignant toujours de secrets attentats ,  
Je me vois sur le Trône , & je ne règne pas.  
Cet Empire est un champ malheureux & stérile ,  
Qu'il faut couvrir de sang , pour le rendre fertile.

Z U L I C A *avec transport.*

Oui , sans doute , il le faut ; si jamais la douceur  
Dans ce moment de trouble entre dans votre cœur ,  
Les traitres vont saisir cet instant qu'on leur laisse ,  
Votre bonté bientôt passerait pour foiblesse ;  
Et la rébellion qui rampe dans la nuit ;  
De ses sombres complots peut recueillir le fruit .  
Vous avez commencé , c'est à vous de poursuivre :  
Tout Sujet qui murmure est indigne de vivre .  
Exterminez ce Corps à ses Rois odieux :  
L'un seul de la révolte il rallume les feux . .  
Bravez , Seigneur , bravez les discours de l'envie ,  
Elle voudroit en vain attaquer votre vie :  
Votre nom , votre Règne est marqué par des traits

Que l'envie & le tems n'effaceront jamais.  
 Jusqu'ici vos rigueurs ont été légitimes.  
 Les plus grandes vertus ont souvent l'air des crimes ;  
 Et les tems & les lieux vous ont prescrit des loix.  
 Comme d'autres mortels doit-on juger les Rois ?

T I M U R.

J'aprouve cet avis, & j'en vois l'étendue :  
 A ces sages conseils ma confiance est due ;  
 Et je triomphe enfin, puisqu'un de mes Sujets  
 Sait ma politique, & conçoit mes projets.

*A Omar.*

*A Zulica.*

Eloignez-vous, Omar. - J'ai deux mots à te dire.  
 Demeure.

*Omar s'en va.*

---

S C E N E I I.

T I M U R, Z U L I C A.

Z U L I C A *à part.*

Q U E L deffin ! Oserai-je l'instruire ?

T I M U R.

Tu l'as porté enfin : mais par quel changement  
 Te vois-je ici répondre à mon ressentiment ?  
 Toi que j'ai vu cent fois, à mes deffins contrair,  
 Oser les traverser jusques à me déplaire ?

## Z U L I C A.

Votre ~~secret~~, Seigneur, m'anamera toujours;  
Il guide tous mes pas, il dicte mes discours.  
De vos fiers ennemis je connois l'insolence;  
Et je vous trahirois en prenant leur défense.

## T I M U R.

Qu'ils soient anéantis. Je sens que mon courroux  
Ne peut plus s'arrêter, ni suspendre ses coups.  
Dans les troubles présens j'ai besoin de ton zèle.  
C'est craindre trop longtems cette Troupe rebelle.  
Mais qui peut l'animer? Quel Chef ambitieux  
Enhardit son orgueil, & se cache à mes yeux?  
Le danger cessé, Ami, dès qu'on peut le connoître.  
Dans cette Cour tâchons de découvrir le traître.  
Seroit-ce Zéhangir, ce Prince abandonné,  
Lui, que je dûs punir, à qui j'ai pardonné?

Z U L I C A ~~embarrassé~~.

Après un tel bienfaict, Seigneur, pourriez-vous croire  
Qu'il ait osé former une traîne si noire? ...  
Vos périls cependant, & ceux de vos Etats....  
La clémence, Grand Roi, fait souvent des ingrats.

## T I M U R.

Qu'on l'observe: sa haine aujourd'hui peut renaître;  
Et de mes bienfaits même il s'atmettoir peut-être.  
Otons aux Révoltés ce dangereux secours.  
Je te remets ce soin & celui de mes jours;

Sans celle environnée des pièges de l'envie,  
Si tu m'aimes encor, je crains peu pour ma vie.  
Par tes soins assidus, sur le Trône affermi,  
J'oppose à mes dangers mon cœur & mon ami.

*Il s'en va.*

---

### S C E N E I I I.

Z U L I C A *seul.*

O Roi trop généreux ! O Sujet trop coupable !  
Je mérite sa haine, & sa bonté m'accable.  
Qui ? moi l'assassiner ! Qui ? moi de cette main  
Je pourrois lui plonger un poignard dans le sein !  
Non, je dois me livrer au transport qui m'anime,  
Et rompre tous les nœuds qui m'attachoient au  
crime.  
Je dois bien plus; je dois, oubliant mon amour,  
Révéler l'attentat, ou me peiner du jour....  
Je perdrois Amétis ! Infortuné, j'adore  
La Fille du coupable ; & l'Empereur l'ignore.  
Que de foiblesse, ô Dieux ! Sans cesse combattu,  
Qu'il en coûte à mon cœur pour chérir la vertu !  
Amétis... nom trop cher... Elle paroît, je tremble !  
Dans ce triste moment quel destin nous rassemble ?

## SCENE IV.

AMETIS, ZULICA

ZULICA

**E**H! bien, que vous a dit un Pere funicu?  
A-t-il osé?....

AMETIS.

La joye étincelle en ses yeux ;  
Il triomphe en secret lorsqu'il me sacrifie :  
Mais sa haine à ta voix s'est peut être adoucie ;  
Tu l'auras fêché.

ZULICA.

Le fêché, ce cruel

AMETIS.

Comment?

ZULICA.

Ah ! laissez-moi.

AMETIS.

Que je te laisse, ô Ciel !  
Non, non, il faut parler.

ZULICA.

Que voulez-vous apprendre ?

AMETIS.

Quel est donc ce secret que je ne puis entendre?

ZULICA.

Un secret plein d'horreur.

AMETIS.

Que dis-tu? Je frémis.

Serois-tu criminel?

ZULICA.

Sans doute, je le suis.

AMETIS.

Non, je ne le crois point; Non, il n'est pas possible  
Mais dissip ce trouble, & ce soupçon horrible;  
Au nom de notre amour, au nom de mes malheurs,  
Eclairez-moi de tout; parle enfin, ou je meurs.

ZULICA.

Pouvez-vous me forcer à rompre le silence?

AMETIS.

Je l'exige, cruel, & ton refus m'offense.

ZULICA.

À ce mystère affreux on attache vos jours..

Vous mourrez, si je parle.

AMETIS.

Inutiles discours.

Est-ce ainsi que je puis disposer de ton ame?

Que crains-tu d'Amétis? Que crains-tu de ma flamme?

ZULICA.

Eh! bien, il est trop vrai qu'un hymen malheureux

Dans ce funeste jour ooit nous unir tous deux.  
 Quel hymen, juste ciel! Quel effroyable abîme,  
 Où la verté devient le salaire du crime!  
 Pardonnez un aveu que vous n'avez surpris:  
 Oui, du plus noir forfait votre main est le prix.  
 Il faut, pour être à vous, être un monstre exécrable,  
 Il faut, (telle est la loi d'un Père impitoyable, )  
 Après avoir frappé le coup le plus cruel,  
 D'un bras enflanglé vous traîner à l'Autel.

A METIS.

Tu me glaces d'effroi. Quel horrible mystère!

ZULICA.

Ce Roi que je chéris, que votre cœur révere,  
 Ce mortel généreux, qui par mille bienfaits  
 Prévient à chaque instant, & comble mes souhaits,  
 Lui que dans ses revers mon amitié console....  
 Chere Amétis...

A METIS.

Eh bien?

ZULICA.

On veut que je l'immole.

A METIS.

Ai-je bien entendu? Je ne sais où je suis.  
 Acheve, malheureux, réponds, qu'as-tu promis?

ZULICA.

Tout. Un Dieu de mes sens m'avoit ravi l'usage;  
 L'Amour hélas! l'Amour égaroit mon courage.

## A M E T I S.

Et tu vis ! Et tu peux te montrer devant moi !  
Tu ne vas point tomber aux genoux de ton Roi !  
Tu l'aimes, & tu veux attenter à la vie !  
Perfide ! Loin de moi va porter ta faute.  
De mes feux voilà donc le détestable effet !  
J'étois, sans le sçavoir, la cause d'un foefait !  
Mon déplorable Pere est l'artisan du crime,  
Mon Amant l'assassin, & mon Roi la victime !  
Nature, Amour, tous deux vous me faites horreur !  
Oui, je sens tous vos droits expirer dans mon cœur.

Mais qu'osois-tu prétendre ! Offrir à ton Amant,  
Du sang de l'Empereur ta main encor fumante ;  
Et d'un sinistre hymen allumant le flambeau,  
Par cette pompe horrible outrager son tombeau ?  
Crois-tu donc qu'Amétis, aux forfaits enhardie,  
Puisse applaudir au meurtre, armer la perfidie ?  
Je ne te retiens plus : précipite tes pas ;  
Va, cours, va t'illustrer par des assassinats :  
Va te placer au rang de ces fameux coupables,  
Des furciers des humains exemples mémoçables.  
Partage le supplice & l'opprobre éternel  
De ces vils meurtriers, dont le bras criminel  
A levé sans frémir un glaive particide,  
Sur le Trône où des Dieux la majesté réside ;  
Monstres que la Vengeance a vomis des Enfers.

Pour immoler les Rois, & punir l'Univers.

## Z U L I C A.

Qu'entends-je ! En ce moment Amétis m'abandonne !

Que vais-je devenir ! Tu me fuis. Ah ! pardonne Pardonner aux mouvements d'un cœur désempêtré, Qui de toi pour jamais s'alloit voit séparé. O mon Roi, je suis loin d'attenter à ta vie ! Que la misère soudain me fût plutôt ravie. Heureux ! si par ma mort je pouvois réparer L'instant, le seul instant où j'ai pu m'égarer ! Mais souvenir affreux & qui me désespère ! Faut-il que ton Amant aille trahir ton Père ?

## A M E T I S.

Arrête, garde-toi d'accuser Zéhangir ; Sans révéler son crime, il faut le prévenir. Je t'impose une loi que ton amour doit suivre ; Songe qu'à son Arrêt je ne pourrois survivre. Mais je vais le trouver. Dieux, donnez à mes pleurs Ce charme impétueux qui déarme les cœurs.

## Z U L I C A.

Craignez plutôt sa rage. Où courrez-vous, cruelle ? Gardez de vous livrer au feu d'un si beau zèle ; Si vous dites un mot, dans son fatal transport Zéhangir vous attend pour vous donner la mort. Qu'ai-je fait ? Qu'ai-je dit ? Funeste confidence ! Je devois le prévoir, & garder le silence.

N'allez point abuser de ce secret affreux ;  
Ou, sans sauver Timur, vous nous perdez tous deux.  
Laissez-moi seulement parler à votre Pere ;  
Au malheur qui l'attend je saurai le soustraire.  
Mais redoutez enfin ses regards soupçonneux ;  
Redoutez son approche, & restez dans ces lieux.

A M E T I S.

Qu'osest-tu proposer ? Ah ! fut-il plus coupable,  
Dois-je me dérober au malheur qui l'accable ?  
Mon Pere peut changer ; j'embrasse cet espoir :  
Mais dût il m'immolet, je rentre en son pouvoir.

Z U L I C A.

Vous voulez donc périr ?

A M E T I S.

- On entre ; je te laisse.

Z U L I C A,

Vous courrez à la mort.

A M E T I S.

Que je crains ta faiblesse !

Ah ! si mon Pere alloit nous surprendre en ce lieu !...  
J'ai vu ton repentir ; je fais contente : adieu,

## SCENE V.

OMAR, ZULICA

OMAR.

Sommes-nous seuls?

ZULICA.

Oui, partie.

OMAR.

Ondit quel'on complot,  
Qu'avant la fin du jour notre Empereur expire.  
Le Temple, trop crétin, adopte ces rumeurs.

ZULICA.

De ce complot affreux nomme-t-on les Auteurs?

OMAR.

Les Géorgiens, dit-on. Ami, tu dois comprendre  
Quel est mon désespoir d'avoir pu les défendre!  
O trop fatal effet si on avis dangereux!  
Ils méritoient ce coup, quand je parlois pour eux.  
Que l'amitié des Rois est un fardeau pénible,  
Si le meilleur conseil peut leur être nuisible;  
Et s'il faut pour sauver leurs jours des assassins,  
Courir leur Peuple, hélas! toujours armer leurs  
mains!

Z U L I C A

Cette de l'absurde : l'Empereur équitable  
S'ut toujours distinguer un ami véritable.

O M A R.

Ses jours sont en danger.

Z U L I C A.

Ils sont en sûreté ;

Il a commis sa Garde à ta fidélité :

Il faut la redoubler. Que ton zèle inflexible

A ses meilleurs Sujets le rende inaccessible.

Veille dans le Palais, tandis que mes efforts,

Secondés par les tiens, vont meute ouïre au dehors.

*Fin de troisième acte.*





## A C T E I V.

---

### SCENE PREMIERE.

ZÉHANGIR, AZOR.

ZÉHANGIR.



Ulîca dans ces lieux m'a promis de  
rendre.

AZOR.

Aux portes du Palais, oses-tu bien l'attendre ?

ZÉHANGIR.

Par son propre intérêt, va, j'ai su l'affirmer.  
Il ne peut m'accuser, crois-moi, sans se trahir,  
Ni sans perdre Amétis que j'ai dans ma puissance,  
Et qui confirme ici l'espoir de ma vengeance.  
D'ailleurs Timur encor n'est informé de rien,  
Et ne soupçonne point ce secret entretien :  
Mais comme il faut, Azor, se défiert sans cesse,  
Et toujours des mortels redoutent la foiblesse ;

Comme

Comme souvent le crime, après de vains transports,  
Expire dans un cœur à la voix des remords,  
Attendons tout de nous, & soyons nous fidèles.  
Zulica vient. Va, cours disposer les rebelles.

Agor s'es va.

---

## SCENE II.

ZULICA, ZEHANGIR.

ZEHANGIR.

ENFIN je te revois : as-tu choisi l'instant ?  
Aux Autels préparé ton triomphe t'attend.  
Déjà le jour s'avance, & Timur vit encor !  
Qui prolonge les jours d'un Tyran que j'abhorre ?  
Où portois-tu tes pas & tes vœux incertains ?  
Ah ! j'ai cru te revoir un glaive entre les mains.

ZULICA.

J'ai promis ; je le fais, ma main vous doit un crime ;  
Mais je m'arrête, helas ! sur le bord de l'abîme.  
Si je pouvois encor, par le Ciel inspiré,  
Ramener la vertu dans ce cœur égaré ;  
Si je pouvois dompter cette farouche haine,  
Qui tous deux aux forfaits aujourd'hui nous entraîne,  
Asouez-le, Seigneur, je vous servirois mieux,

C

Qu'en osant immoler un grand homme à vos yeux.

Z E ' H A N G I R.

Comment ?

Z U L I C A..

Ne craignez rien ; vous avez ma parole.

Quel mortel cependant voulez-vous que j'immole ?

Quoi ! ne craignez-vous pas que tout prêt de  
frapper ,

À mes tremblantes mains le fer n'aille échapper ?

Soutiendrai-je ce front , environné de gloire ,

Qu'ennoblit le malheur autant que la victoire ?

Ce front où je verrai d'un œil mal affermi ,

La grandeur d'un Monarque , & l'ame d'un ami ?

Jettez un seul moment les yeux sur cet Empereur ;

Ce spectacle touchant devroit seul vous suffire :

Dans ces lieux que l'horreur habitoit autrefois ,

Voyez regner les meurs , les vices & les loix :

Songez qui nous étions , & voyez qui nous sommes .

De monstres indomptés , Timur a fait des hommes .

Il nous chérit , nous aime ; & des Sujets ingrats ,

Au lieu de l'adorer , oublient son zèle !

Z E ' H A N G I R.

Et je puis t'écouter ! & ta lâche faiblesse

Ose me retracer un tableau qui me blesse !

Ces travaux si vantés , ces monumens pompeux ,

Bien loin de les chatmer ont offensé mes yeux .

Je déteste Timur ; & ton adresse est vainc :

Sa gloire est dans mon cœur l'aliment de ma haine,  
Et que m'importe à moi, qu'il ait changé l'Etat,  
Si, par lui délaigné, j'y languis sans éclat ?  
Quel lien désormais m'attache à cet Empire,  
Où l'on semble ignorer que Zéhangir respire ?

Z U L I C A *avec transport.*

Ah ! si vous le voulez, je puis tout réparer.  
Un instant dans vos droits peut vous faire rentrer.  
Oui, je vous le promets ; d'une longue disgrâce,  
Les bienfaits de Timur vont effacer la trace ;  
Je connois vos exploits, votre rang, vos vertus ;  
Je connois quels honneurs, & quels prix leur sont  
dûs.

Mais vous même, Seigneur, que vous a-t-on  
fait ?

Pour flétrir votre Roi, pour calmer sa colère ?  
Est-ce à lui de céder ? Peut-être dans son cœur,  
Ce Prince infortuné gémit de sa rigueur ;  
Peut-être succombant à tous les soins du Trône,  
Il regrette un Sujet utile à sa Couronne.  
Quel triomphe pour moi, si je puis défaire  
Deux Princes généreux qui sont faits pour s'aimer !

## Z E H A N G I R.

Pour s'aimer ! Quel discours ! Va, châris l'impos-  
ture ?

Prononce des sermons que ta faiblesse abjute ;  
Flatte la tyrannie, & rampe sur ses pas.

C ii

Dût le Ciel m'écraser, je ne changerai pas.

ZULICA *après un intervalle.*

Eh ! bien, puisqu'il le faut, puisque ma destinée  
A ton ambition par toi fut enchaînée ;  
Le temps presse, cruel ; parle, il faut m'éclaircir.  
Quel moyen, quel moment, quel lieu dois-je  
choisir ?

Autons-nous des amis ? Es-tu sûr de leur zèle ?  
Pourront-ils seconder cette main criminelle ?  
Sans doute aux Géorgiens.....

ZE'HANGI R.

J'ai scû te pénétrer :  
Par ce frivole appas croyois-tu m'attirer ?  
Ton artifice est vain : il te sera funeste ;  
Lâche, tu me trahis, mais Améris me reste :  
Sans doute, elle scâit tout ; je t'en garde le prix,  
Tu m'entends, & tu scâis ce que je t'ai promis.



## SCENE III.

AMETIS, ZEHANGIR, ZULICA

ZEHANGIR.

Mais que vois-je? Amétis!

ZULICA.

Quelle joie imprévue!

AMETIS.

Je vous cherchois, Seigneur.

ZEHANGIR.

Qui t'amene à ma vue?

ZULICA.

Ah! je respire enfin!

AMETIS.

Je viens pour vous flétrir,

Ou mourir à vos pieds.

ZEHANGIR.

Connois mieux Zéhangir.

Non, tu voudrois en vain défermer ma colere;

Crains plutôt le courtoix &amp; le pouvoir d'un Pere

Malheureuse, suis-moi.

ZULICA *passant entre Amétis & Zéhangir.*

N'avance pas, cruel.

Ciii.

Oui, je la défendrai d'un père criminel.  
Avant de m'arracher le seul objet que j'aime,  
Tu me veux périr, où t'immoler tout-même.

A M E T I S.

Que vais-je devenir ?

Z E H A N G I R.

Ah ! c'est trop m'outrager ;  
Je vois mes ennemis, & ne puis me venger !

Z U L I C A.

Frappe.

Z E H A N G I R *mettant la main sur la garde de son épée.*  
Je le devrois.

A M E T I S.

Que faites-vous ?

Z E H A N G I R à Amétis.

Perfide !

Oses-tu bien trahir la fureur qui me guide ?  
Mais obéis enfin.

Z U L I C A.

*Des Gardes paraissent.*

Hola ! Gardes, à moi.

J'ose vous commander au nom de votre Roi.

*à Zéhangir.*

Veillez sur Amétis : Fuis, malheureux ; ton Maître,  
Peut ici te surprendre, il vient, il va paraître.  
Fuis, dis-je, ou dans ces lieux on va te retenir ;  
Je déteste ton crime, & devrois te punir,  
Je devrois à l'instant..... Mais je respecte encore

Le pere d'Amétis , de celle que j'adore.

ZEHANGIR.

Dieux cruels ! Je le vois , tout s'oppose à mes vœux.  
Eh ! bien , en frémissant j'abandonne ces lieux ;  
Mais j'y reviens bientôt , arraché par la vengeance ,  
Les jnondes de sang , confondre qui m'offense ;  
Et d'un même poignard , conduit par la fureur ,  
L'impuler à tes yeux & te percez le cœur.

S C E N E I V.

A M E T I S , Z U L I C A.

A M E T I S.

C E s s e de m'arrêter , il faut que je le suive.  
De quel droit oses-tu me traiter en captive ?

Z U L I C A.

Devois-je vous livrer à ce lache assassin ,  
Qui brûloit à mes yeux de vous percer le sein ?  
Non , Madame , il n'a plus sur vous les droits d'un  
pere.

Il en a démenti le sacré caractère.

A M E T I S.

Zulica , par l'hymen qui dut ferter nos nœuds ,  
Ecarte de mon cœur des soupirs odieux ;

Cvj

Dérode Zéhangit au coup qui le menace ;  
C'est Amétis en pleurs qui demande sa grâce.

Z U L I C A.

Sa grâce ! De mon sang , puissé-je l'acheter !  
Mais quand je l'obtiendrois , j'voudroit-il l'accepter ?  
Je fais tout ; je le suis jusqu'au bord de l'abîme :  
Dans l'ombre du secret j'enfouis son crime.  
Que vous dirai-je enfin ? Timur est en danger ;  
Entre Amétis & lui , je me sens partager  
Armez , si vous l'oséz , le transport qui m'anime.  
Ordonnez que Timur devenu ma victime ,  
Succombant sous la main d'un Sujet furieux ,  
Vienne , pecté de coups , expirer à vos yeux.  
Ordonnez , & j'y cours.

A M E T I S.

Quel transport téméraire !

Z U L I C A.

Que voulez-vous ?

A M E T I S.

Je veux que tu suives mon pere.  
L'Empereur vient , fuyons ses regards irrités.

Z U L I C A *aux Gardes.*

Prenez soin de ses jours ; qu'on la suive. Sortez.

## SCENE V.

TIMUR, ZULICA.

TIMUR.

**J**E sais tout : on conspire, on attend à ma vie.  
De ce Peuple indompté vei : quelle est la furie.

ZULICA.

Envoyez-moi, Seigneur, les armes à la main,  
Vous venger dans le sang de ce peuple inhumain ;  
Souffrez.....

TIMUR.

De ce transport, la noblesse me flatte :  
Cependant la prudence empêche qu'il n'éclate.  
Avant d'agir, il faut assurer le succès,  
Chercher & découvrir l'Auteur de ces projets ;  
On ne le nomme point, & c'est ce qui m'étonne.  
Mais tu sais trop quel est celui que je soupçonne.  
Déjà vers son Palai ,m . Gardes ont couru ;  
Prévoyance inutile ! Il éteit disparu.

ZULICA.

Mais sa fille en ces lieux aujourd'hui revenue,  
Par mon ordre à l'instant vient d'être retenue ;  
Elle est ici. Ce frein, de Zchangir , Seigneur,  
Peut , s'il est criminel , enchaîner la fureur.

Cy

## SCENE VI.

TIMUR, ZULICA, OMAR,

OMAR.

**V**os jours sont menacés : on trame votre perte :  
Au tour de ce Palais la révolte est ouverte,  
Zhangir est le Chef.

TIMUR.

Que l'on garde Amétis.  
Qu'on veille sur ces lieux. Ne craignez rien, Amis.  
A leurs regards confus je ne veux que paroître.

*à zulica.*  
Toi, suis-moi, viens combattre à côté de ton  
Maître.

*Fin du quatrième Acte.*



## ACTE V.

## SCENE PREMIERE.

AMETIS *seule.*

MPITO YABLES Dieux, ai-je épuisé vos coups ?  
 Qu'ai-je à prétendre encor, quand les nœuds les plus doux,  
 Qui des cœurs malheureux soulagent l'amertume,  
 Redoublent dans le mien l'horreur qui le consume ?  
 Ce tendre nem d'Amant, ceux de Pere & de Roi,  
 Sont à chaque moment un supplice pour moi.  
 J'entends des cris ; je vois, ô spectacle effroyable !  
 Zulica furieux .... Mon pere inexorable ....  
 Je les vois se châtrer : quel sera le vainqueur ?  
 Barbares, arrêtez, vous déchirez mon cœur.  
 Voions à leur secours, Ah ! c'est trop me costraindre.  
 Mais on vient ; c'est Omaz.

## SCENE II.

AMETIS, OMAR.

AMETIS.

PARLE, que dois-je craindre?

OMAR.

Timur est triomphant ; les rebelles pressés,  
Par nos armes bientôt se sont vus repoussés.  
Le traître Azor expire.

AMETIS.

Et que devient mon père ?

Tu ne me réponds rien. Ah ! tout me désespère !

OMAR.

A la tête des siens, il s'est montré d'abord ;  
Sa valeur a longtemps balancé notre effort :  
Mais voyant que Timur, dans l'ardeur qui l'entraîne,  
Fixoit sous ses drapeaux la victoire incertaine,  
Il semble méditer de sinistres projets,  
Et tourne tout-à-coup ses pas vers le Palais.  
Va, cours, dit Zulica, je compte sur ton zèle :  
Veille sur Amétis, tu me répondras d'elle.  
Ce Prince avec Timur revient victorieux,  
Et je l'ai d'un moment devancé dans ces lieux.  
Qui porte ici ses pas ? C'est l'Empereur lui-même.

## SCENE III.

TIMUR, ZULICA, AMETIS, OMAR.

T I M U R à Zulica.

Viens, généreux vengeur d'un Souverain  
qui t'aime,  
Je dois à ta valeur & le Trône & le jour ;  
Espere tout aussi de mon juste retour.  
Que Zéhangir paroisse, il est en ma puissance...  
Qu'on me l'amene, Omar.

A M E T I S.

Ah ! souffrez ma présence.

Je scais que je vous offre un objet odieux,  
Et que mon triste aspect offense ici vos yeux.  
D'un pere infortuné je déplore l'audace ;  
Mais je ne prétends pas vous demander la grace.  
Si ce Prince, autrefois aimé dans votre Cour,  
Par votre ordre, Seigneur, doit périr en ce jour,  
Permettez seulement qu'avec lui réunie,  
Sur le même échaffaut j'aille perdre la vie.

T I M U R.

Vous méritiez, Madame, un pere vertueux ;

Je suis sensible aux pleurs qui coulent de vos yeux.  
Mais il faut oublier de qui vous êtes née.

## A M E T I S.

Non, Seigneur, avec lui je me vois condamnée.  
Lorsqu'un danger commun vous menaçoit tous  
deux,

Entre vous, il est vrai, j'ai partagé mes vœux.  
Si le succès avoit favorisé son crime,  
De mon zèle pour vous j'eusse été la victime.  
Je vous vengeois sur moi de mon pere inhumain,  
Et rien n'auroit alors pû retenir ma main:  
Il est seul à présent, Seigneur; tout l'abandonne;  
Peut-être que sa mort doit affermir le Trône.  
Il faut bien que sa fille, en ces affreux momens,  
Tache, en les partageant, d'adoucir ses tourments;  
Et dans ce jour terrible où le Destin l'acable,  
Je vois un malheureux, & non pas un coupable.

## Z U L I C A.

Quel langage! Ah! Seigneur! & vous pourriez souffrir  
Qu'avec tant de vertus on la laisse périr!  
Je ne puis plus cacher la flamme la plus vive;  
Quelque soit son destin, il faut que je la suive.  
Je l'adore.

## T I M U R.

Qu'en sens-je! Au sang de Zéhangir,  
Sans que j'en sois instru.., l'Amour a pû t'unir!  
Ces liens à tes yeux ont paru légitimes!.

## Z U L I C A.

Ah! j'ai plus fait encor; apprenez tous mes crimes...  
Ciel! Zéhangir paroît. Quel objet, Ametis!

## A M E T I S.

De quel trouble nouveau tous mes sens sont faisis!

---

## S C E N E I V.

ZEHANGIR *enchaîné*, TIMUR, ZULICA;  
AMETIS, OMAR, GARDES.

## T I M U R.

**A**Proche, malheureux. Quelle aveugle fureur,  
Après tant de biensfaits, r'armoit contre ma vie!  
Tu prétendois régner; te voili dans les fets,  
Et je puis te punir aux yeux de l'univers.  
De ton ambition vois le terme funeste,  
La honte, le remords, c'est tout ce qui te teste.

## Z E H A N G I R.

La honte!.... Mais jouis de la faveur du Sott.  
Au fond de ton Palais je t'apportois la mort.  
Accabli par les tiens, mon parti m'abandonne;  
La foudre m'a frappé sur les degrés du Trône:  
Le Ciel en un moment renversé mes défaçons.

N'importe, je te laisse entouré d'assassins.  
 Puissent les noirs soupçons augmenter ton supplice !  
 Je ne veux ni trahir, ni nommer mon complice.  
 Tu frémis.... Je triomphe.... Ordonne mon trépas.  
 Conduisez-moi, j'y cours.

T I M U R.

Retenez-le, Soldats.

Quel est donc, Zulica, ce secret que j'ignore ?  
 Quel piège m'environne, & qu'ai-je à craindre  
 encore ?  
 Quels sont ces assassins & ce complice ?

Z U L I C A.

Moi.

T I M U R.

Tu me trahis ?

Z U L I C A.

Je tombe aux genoux de mon Roi.  
 Il est temps qu'à vos yeux je me fasse connaître,  
 Oui, je suis criminel, & je frémis de l'être.  
 A Zéhangir, Seigneur, pour vous percer le sein,  
 Pour vous assassiner, j'avois promis ma main :  
 Vous scarez mon amour; me poursuivant sans cesse,  
 Il surprit dans mon cœur un instant de foiblesse.  
 Je n'ai pu l'accuser, & je dois aujourd'hui,  
 Si vous le punissez, expirer avec lui.  
 Je mérite la mort, & ne veux point de grâce.

## T I M U R.

Ton crime est oublié, ton repentir l'efface.

## Z U L I C A.

Ah ! ne séparez point deux coupables sujets :  
Ou daignez mettre enfin le comble à vos bienfaits.

## A M E T I S.

Laisssez-vous attendrir, écoutez ma prière :  
Vous me voyez encor tremblante pour un pere ;  
Pourriez-vous rejeter dans ce funeste jour,  
Les pleurs de la nature, & les pleurs de l'amour ?

## Z É H A N G I R.

Va, cessé de tenir un effort inutile :  
Je ne crains pas la mort, elle est mon seul asile.

## A M E T I S.

Seigneur....

## T I M U R sortant de sa réverie.

A Amétis. A Zébangir.

Rassurez-vous. Par tout ce que tu vois,  
Juge enfin, Zébangir, quel est le sort des Rois.  
Je porte en frémissant, alors que l'on m'envie,  
Et le fardcau du Trône, & le poids de la vie.  
Environné d'écueils, accablé, sans secours,  
Tout, jusqu'à l'amitié, s'arme contre mes jours.  
Ose vouloir régner. Sujets ingratis que j'aime,  
Attachez de mon front ce sanglant Diadème ;  
Ou pour mieux vous venger de mes justes rigueurs.

Venez dans mon Palais contempler mes malheurs.

*Il s'arrête au moment.*

Qu'on détache ses fers.

A M E T I S.

Dois-je le croire encore?

Quel espoir tout-à-coup dans mon cœur vient  
d'éclore?

T I M U R à zéangir.

Une seconde fois jouis de mes bontés;

Je te pardonne.

Z E H A N G I R.

A quoi?

Z U L I C A.

Mes vœux sont écoutés.

T I M U R.

Mais ce n'est pas à *zir*; jaloux de la Couronne,

Tu voulais me ravir & le jour & le Trône;

Prends ce poignard; tiens.

Z E H A N G I R.

Donc.

A M E T I S.

O moment plein d'istroit

T I M U R.

Te voilà libre, frappe; ose immoler ton Roi.

Z E H A N G I R *se frappe.*

Tu disais mon Arrêt.

T I M U R.

Cic!

Z U L I C A.

Amétis!

A M E T I S.

Mon Pere!

Z É H A N G I R.

*A Amétis.*

Caché tes pleurs ; j'ai fait ce que je devois faire.  
Et toi, Timur, apprends qu'un cœur ambitieux,  
Et même criminel, peut être généreux.  
Humilié par toi je dois haïr la vie ;  
Mais je rougirais trop de te l'avoir ravié.  
Ta clémence a pourtant enchaîné mes fureurs ;  
Va, le Trône t'est dû, je t'admire.... Je meurs.

*On l'emmène, Amétis sort avec lui.*

---

SCENE V. & DERNIERE.

TIMUR, ZULICA.

T I M U R à zulica qui veut la faire.

R E S P E C T E, Zulica, ses premières allarmes.  
L'Hymen & mes bienfaits peuvent tarir ses larmes,  
Son désespoir me touche: allons, & que ce jour  
Signale l'amitié, la clémence & l'amour.

*Fin du cinquième & dernier Acte.*

---

## APPROBATION.

J'AI lu par l'ordre de Monseigneur le Chancelier *Zulica*, *Tragédie*; je crois que l'on peut en permettre l'impression. A Paris ce 26 Janvier 1760. **CREBILLON.**

*Le Privilége & l'enregistrement se trouvent au Nouveau Recueil des Pièces de Théâtre François & Italien.*

## CATALOGUE

*De Livres nouveaux ou nouvellement réimprimés pendant les années 1758, 1759, & 1760.*

- L**'Année politique, cuyenant l'état présente de l'Europe, ses guerres, ses révolutions, & généralement tout ce qui intéresse la politique des Gouvernemens, & les intérêts des Princes, pour l'envir à l'Afftoire de 1758, 1 l. 10 L  
Abrégé Chronologique de l'Histoire d'Espagne, depuis la fondation jusqu'à présent, 18-12 5 vol. 12 l. 10 L  
Bibliothéque des jeunes Négocians, applicable sur tous les sujets du Commerce, 18-4. 2 vol. 14 L  
Bachelier (le) de Salamanque, ou les Mémoires & Aventures de Don Chenuhin de la Ronda, nouvelle édition, augmentée de la vie de l'Auteur 3 vol. 18-12. Figures, 6 L  
La Capitale des Gaules, ou la Nouvelle Babilonne, par M. de Montholon, avec la réponse 1 parties 1 L. 8.  
L'expédition du Préfendant en Ecosse, les Sièges de Pondicheroff de Madras, 18-12, avec les plans des Batailles 1. 10 L  
Conseil d'un vieux Auteur à un Jeune, ou l'art de parvenir dans la République des Lettres, 1 L. 4 L  
Débats en Parlement d'Angleterre au sujet des affaires de l'Europe, où l'on voit les différentes opinions des Lords pour continuer la Guerre ou faire la paix, 1 L. 4 L  
Dictionnaire de Richelot, 3 vol. 18-12. 73 L  
Dictionnaire Militaire, 3 vol. 18-2. 15 L  
Le Supplément au Dictionnaire Généalogique, 3 vol. *sous presse*  
Discours sur une nouvelle manière d'enseigner & d'apprendre la Géographie d'après une suite d'opérations Typographiques, 18-12 1 l. 10 L  
Les hommes tels qu'ils sont & devroient être, ouvrage de sensissement, 1 L.  
Eloge de M. le Maréchal de Saxe, présenté à l'Académie, par M. du Clairon, 18-5. 1 l. 4 L  
Epitre à l'Amiuté, & d'Hélioise à Ahabillard, 1 L. 10 L  
Essais historiques sur Paris, par M. de Saintevoix, nouvelle Edition, considérablement augmentée, 18-12, 3 vol. 7 l. 10 L  
Esprit de l'Abbé des Fontaines, concernant les Jugemens sur quelques Ouvrages tant anciens que modernes, par M. l'Abbé de la Porte, 18-12, 4. vol. 12 L  
Fables de M. Gay suivies du Poème de l'Évanail traduction de l'Anglois, par Madame de Keralio. 18-12. 1 l. 10 L  
Histoire des Conjurations, Conspirations & révoltes célèbres de l'Univers, 18-12, 8 vol. 20 L  
Les Tomes 9 & 10. sont sous presse.  
Microïc. Renaud à Armide, par M. Colurdess, 22 L  
Histoire du Vicomte de Turcane, par l'Abbé Raguenet, 3 Parties, 3 l. 10 L  
Histoire des Grecs, ou de ceux qui savent corriger la fortune au jeu, 18-12. 3 l. 12 L  
Histoire de la République de Venise depuis sa fondation jusqu'à présent, par l'Abbé Laugier, 3. vol. 18-12, 7 l. 10 L la suite est sous presse.

- Histoire d'Angleterre depuis la descente de Jules César , jusqu'au traité d'Aix la Chapelle en 1748. traduite de l'Anglais de M. Spallane , par M. Targe de l'Academie Royale de Marine , 1 vol. 18-12. 5. l. la suite sous presse , 5 l.
- Institutions politiques , par le Baron de Bielfeld , 2 vol. 18-12. belle édition d'Hollande. 181.
- Lettres d'Aspasie , traduites du Grec , par M. l'Abbé de Mc-hegan , 2 l. 10f.
- Lettres Parisiennes , sur le désir d'être heureux , deux Parties , 3 l.
- Lettre du Chevalier Goulet sur une nouvelle charme à fumer , 12 f.
- Lettre sur un voyage en Espagne , où on décrit les mœurs & usages des peuples des provinces méridionales de l'Espagne , 18-12. 2 l. 10 L
- Les Livres à la mode , l'un imprimé en vert , & l'autre en couleur de rose , 2 l. 8 f.
- Lettre d'un Ingénieur de Province , à un Inspecteur des Ponts & Chaussées , 18-12. 12 f.
- Mémoires sur l'ancienne Chevalerie considérée comme un établissement politique & militaire , par M. de la Curne de Sainte-Palaye , 2 vol. 5. l.
- Magasin des Enfants , ou Dialogue d'une sage Gouvernante , avec ses Eleves de la première distinction , 4 Parties , reliées en 2 vol. 5. l.
- Madrigaux de M. de la Sabliere , nouvelle édition rouge & noire , 18-12. 2 L
- Meilleur Histoire d'Angleterre , 1 vol. sous presse.
- Oeuvres de M. d'Alembert : 4 vol. 18-12. 10f.
- Le Passé-tems poétique , historique & critique , ouvrage de M. Malherbe , Perrault & de la Martinière , 2 vol. 18-12. 5. l.
- Poésies de M. l'Abbé de l'Autignant , qui ont paru sous le titre de Poésies dédiées à son ami , avec les airs notés . 18-12. 4. vol. 12. l.
- Poésies de M. Gedenne , 1760. 2 parties 18-12. 3 L
- Les Critiques notés du même Autur se vendent séparément pour le et sans dire des personnes pieuses , 2 l. 4 f.
- Réveries de M. de Saxe , 18-2. édition très commode & plus ample qu'aucune de celles qui ont paru. 2 l. 10f.
- Histoire du Marechal de Saxe , 3. vol. 18-12. 7 l. 10
- Supplément à la France Littéraire , pour les années 1759 & 1760 brochures. 2 l. 4 f.
- Tablettes historiques des Rois de France depuis Pharamond jusqu'à Louis XV. contenant les traits remarquables de leur Histoire , leurs actions singulières , leurs maximes & leurs bons mots par M. D. 3 vol. 18-12. 6 l.
- Tablettes historiques des Rois de France , depuis Pharamond jusqu'à Louis XIV. 3 vol. 18-12. 6 l.
- Traité des Maladies des femmes , traduit du Latin de M. Fizetard , 18-12. 2. 10 f.
- Le véritable Mentor , ou l'Education de la Noblesse , par le Marquis de Caractoli , 2. l. 10 f.
- Vie des plus illustres Philosophes de l'Antiquité , 3 volumes & figures , Hollande. 9 l.
- Vie (la) & les Aventures surprenantes de Robinson Crusoe , 18-12. 2 l. 10 f.

**Catalogue des Théâtres nouveaux ou nouvellement imprimés.**

|  |                                      |
|--|--------------------------------------|
| Théâtre de Piron , 3 vol. in-12 , belles figures ,   | 3 l.                                 |
| Théâtre de Baffi , in-8° , 9 vol. nouvelle édition.  | 36 l.                                |
| De Marivaux , Théâtre François & Ital , in-12. 5. vol.   | 15 l.                                |
| Théâtre édifiant , ou Tragédies larmes de M. Duché ,   | 3 l.                                 |
| Théâtre de Fagan , in-12 4 vol.  | 10 l.                                |
| Théâtre de la Strange , in-8.  | 3 l. 10 f.                           |
| Théâtre de la Grange Chancel , 5 vol.  | 10 l.                                |
| Théâtre de Romagnesi & Riccoboni , 1 vol. in-8.  | 4 l. 10 f.                           |
| Théâtre d'Avise , in-8. 1 vol.   | 3 l. 10 f.                           |
| Théâtre de Guyot de Merville , in-8. 1 vol.  | 4 l. 10 f.                           |
| Théâtre de Peuclier , in-8 1 vol.  | 4 l. 10 f.                           |
| Théâtre & Oeuvres de Favart , avec toute la Musique , 6 volumes in-8. faire partie.  | 30 l.                                |
| Oeuvres de Vade , ou Recueil de ses Opera-Comiques & Parodies , avec les airs notés , 4. vol. in-8.  | 20 l.                                |
| Nouveau Théâtre de la Fête , ou Recueil de Pièces qui ont été représentées sur le Théâtre , de l'Opéra-Comique depuis son rétablissement , 4 vol. in-8. avec les airs notés. | 20 l.                                |
| Nouveau Théâtre François & Italien , ou Recueil des meilleures Pièces de différents Auteurs représentées depuis quelque années. 4 vol. in-8.                                 | 20 l.                                |
| Choix de nouvelles Pièces qui ont été représentées aux Théâtres François & Italien depuis quelques années , 6 volumes in-12.   | 15 l.                                |
| Le Théâtre d'Apostolo Zeno , traduit de l'Italian , 2 vol. in-12. 5 l.   |                                      |
| Théâtre de Campagne , ou les Débauches de l'Esprit , 1 vol. in-8.  | 4 l. 10 f.                           |
| <i>Pièces de Théâtre imprimées en 1758 &amp; 1759.</i>   |                                      |
| Iphigénie en Tauride. Tragédie.  | Les Amours Clapétie.                 |
| La Méchanceté , Comédie.   | Raton , Rosette,                     |
| Hypermnestre , Tragédie.   | Fantale.                             |
| Parodie d'Hypermnestre , ou les Matis barmes.  | Bajocco.                             |
| Astarté , Tragédie.  | Les Chinois.                         |
| Zulcs , Tragédie.  | Le Retour de l'Opéra Comique.        |
| L'île déserte , Comédie.   | Le Départ de l'Opéra Comique         |
| Fernand Corrás , Tragédie.   | Le Carnaval d'Eté.                   |
| La Grondeuse , Comédie.  | La veuve indocile.                   |
| La Canadienne , Comédie.   | La Fille mal gardée , Parodie.       |
| Le Docteur Sangrado , Op. C.   | La Sybille , Parodie.                |
| Gilles Garçon Peintre , Op. C.   | Le Médecin d'amour , Op. C.          |
| Les Enfoncez ,   | La Musique du Med. d'amour.          |
| Eastien & Bastienne.   | L'heureux Déguisement. Op. C.        |
| Ninette à la Cour , Comédie , avec la Musique en 4 Part.   | La Musique de l'heureux Déguisement. |
| La Répétition interrompue , Opéra Comique.   | Le Peintre amoureux de son mod.      |
| La Soirée des Brûler , & la M.   | L'Yvrogne corrigé , Opéra Com.       |
| La Parodie au Parnasse , Op. C.  | Ariettes de l'Yvrogne corrigé.       |
| Pertine , Parodie.   | Cendrillon , Opéra Comique.          |
| La Bohémienne le Théâtre Ital.   | Elaine Soviet , Op. C.               |
|  | La Musique du même.                  |
|  | Le Marasme des Modernes , Par.       |

Les Spectacles de Paris, ou le Calendrier Historique & Chronologique de tous les Théâtres, neuvième Partie pour 1760.  
Chaque Partie se vend séparément. 1. 4 f.  
Histoire du Théâtre de l'Académie Royale de Musique en France, depuis son établissement jusqu'à présent, nouvelle édition considérablement augmentée, 2 vol. 4 vols. 1757. 5 L.